



La Feuille de Foyard de Fey 22 Cahier historique

La société de Laiterie de Fey a fêté son 50^{ème} anniversaire au battoir de Fey le 31 mai 1957

*Extrait de la Feuille d'Avis de Lausanne du
même mois.*

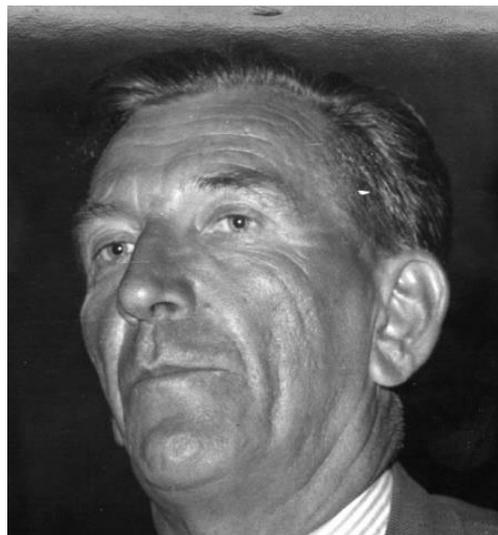
Pour la circonstance, 220 personnes étaient invitées dans la grande salle, aimablement décorée par quelques dames. Les enfants avaient eu leur manifestation dans la matinée, suivie d'une collation.



garniture de la salle du battoir

Après avoir salué et souhaité la bienvenue à toute l'assemblée, M. Alfred Jaunin, président de la société remarque la présence de quelques sociétaires, anciens membres du comité, qui ont vu la construction de la laiterie, et spécialement le doyen de l'assemblée et des sociétaires, M. François Laurent.

Pour commencer la soirée, M. le président donne la parole à M. Morerod, pasteur de la paroisse, lequel apporte un message de félicitations et d'espoir à la société jubilaire.



*Alfred Jaunin (1900 - 1986), président de
la société de laiterie*



*François
Laurent, dit
Mistopret,
(1882 - 1972)
le plus vieux et
le plus ancien
membre de la
société de
laiterie (à cette
époque, il était
possible de*

*rester membre de la société sans
posséder de vache ni couler de lait, ce qui
n'est actuellement plus possible)*



Edmond Morerod, (1908 - 2008) pasteur de la paroisse de Bercher, Fey et Rueyres de 1954 à 1964.

M. Gustave Wagnière donne lecture de plusieurs procès-verbaux concernant l'emplacement et la construction du bâtiment. M. Alfred Jaunin évoque d'intéressants renseignements sur les travaux qui avaient été confiés à M. Alfred Laurent, entrepreneur à Fey. Mme veuve A. Laurent, accompagnée de ses enfants, est présente à cette soirée. L'entrepreneur avait fait venir depuis Meillerie une barque de pierres. Les travaux avaient été faits très consciencieusement.

M. Jaunin retraça les faits les plus saillants durant ces 50 ans, rappelant les difficultés rencontrées pour l'écoulement du lait, vendu à 10 ct. le kilo. Un laitier ne reste pas plus d'une année, voire même six mois.

M. Despland, député, représentant la Fédération laitière vaudoise et fribourgeoise, indique que la société de laiterie de Fey avait demandé son admission dans la Fédération le 24 mai 1906. A cette date, les 68 sociétaires avec 155 vaches coulaient 348'380 kg de lait. En 1920, il y avait 162 vaches pour 367'2379 kg, en 1945, on compte 235 vaches pour 604'477 kg, en 1955, l'apport de 284 vaches était de 803'589 kg. Les nombre des sociétaires est descendu à 35 (en 1957).

M. le président donne encore la parole à MM. Besuchet, représentant de l'Union laitière vaudoise, Roland Wulliamoz, municipal, Marcel Pahud, laitier du village, René Laurent, gérant du parc de machines agricoles et Pierre Jaunin, syndic.



Marcel Pahud, (1910-1968) laitier à Fey, à côté de Frida son épouse



Pierre Jaunin (1909-2005), syndic de Fey en 1957

Ces discours furent entrecoupés de production du chœur d'hommes.

Au cours de la soirée, un repas fut servi et arrosé d'un excellent vin. La partie familière, présidée également avec beaucoup d'entrain par Alfred Jaunin fut

un succès complet. Un sympathique orchestre champêtre invita à la danse les jeunes et les plus âgés jusqu'au petit jour.

La Société de laiterie a bien fait les choses et chacun gardera un lumineux souvenir de cette belle fête du cinquantenaire.

Article de René Laurent qui était, à cette époque, cordonnier, gérant du parc des machines de la société de laiterie, agent de police municipal pour la fermeture des cafés, l'ouverture des poulaillers, la conduite des convois funèbres et occasionnellement rédacteur auprès de la Feuille d'Avis de Lausanne pour les événements locaux.



René Laurent (1909 - 2005), dit le Petit-Laurent ou le Petit-Gris, ou appelé encore simplement Laurent, personne facilement identifiable sans son prénom en raison de la vigueur de son caractère.

Sources :

- archives communales
- fonds René Laurent pour le texte
- don de la famille Alfred Jaunin pour les photos

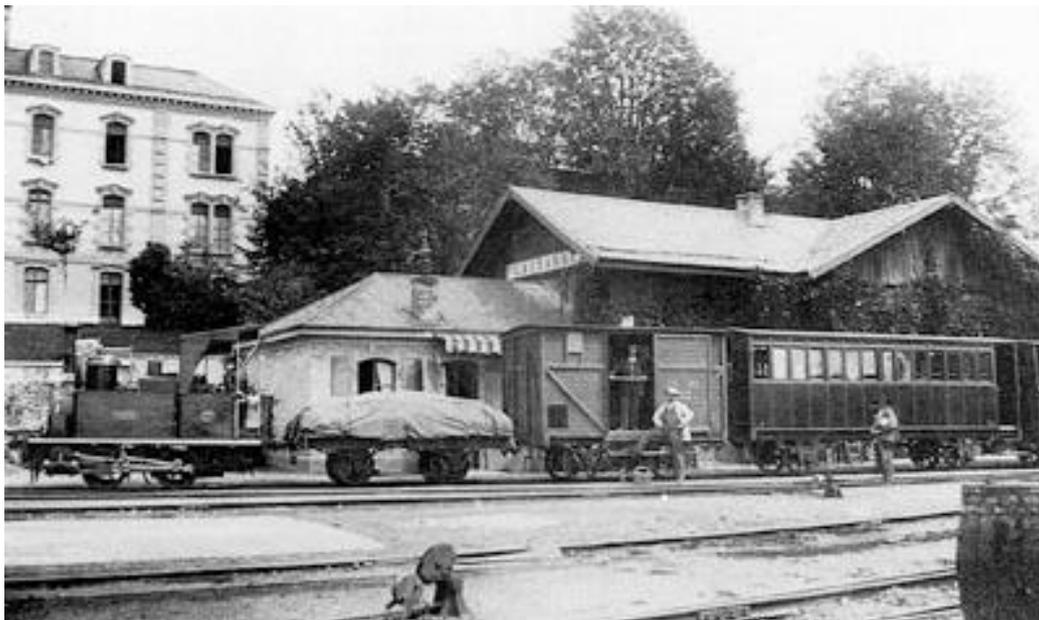
la FEFEE d'après l'article de René Laurent dans la Feuille d'Avis de Lausanne de 1957

Photo du passé



Alfred Capt dans son jardin avec sa fille Marthe (1902 - 1998) dans les années 1910 (photo famille Caretti) au fond à droite on voit le rural Pierre Jaunin

L'inauguration de la ligne Lausanne - Echallens crée l'allégresse le 2 juin 1874



La gare de Chauderon à Lausanne en 1874, actuellement démolie (photo tirée des archives du LEB)

La Feuille d'Avis de Lausanne du mardi 2 juin raconte: «Hier, un train, emportant de nombreux invités, est parti de la gare de St-Laurent vers 1 ½ heure de l'après-midi, au son d'une agréable musique, le public faisant la haie des deux côtés de la voie et sur un long parcours.»

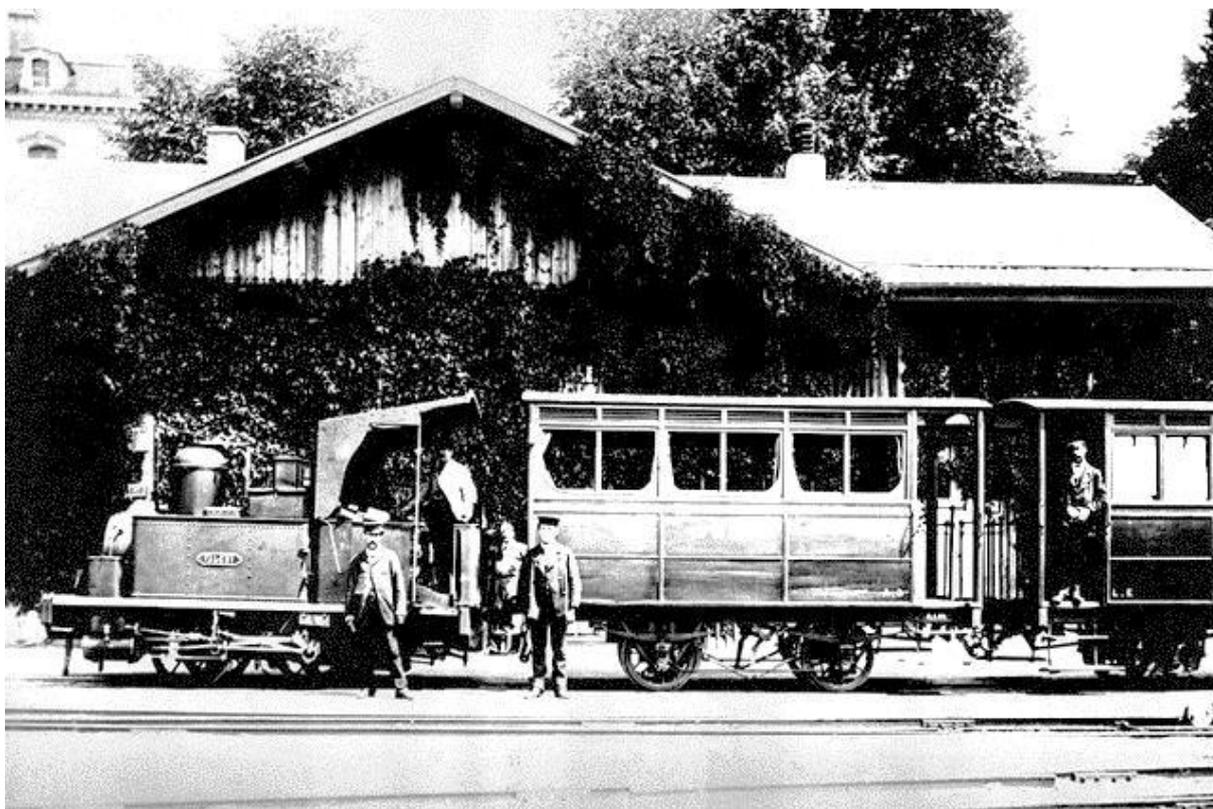
Arrosé à l'Yvorne premier choix

La fête se prolonge au long des 14 km de la ligne, raconte le quotidien lausannois: «Des collations ont été offertes aux hôtes de la compagnie dans les diverses stations où le train s'est arrêté, ainsi à Jouxten, Cheseaux, Etagnières, Assens. A Etagnières, chacun a trouvé le vin excellent; c'était de l'Yvorne premier choix. (...) L'entrée à Echallens était une véritable entrée triomphale. Des centaines, des milliers, peut-être, de villageois, venus de tous les points du Gros-de-Vaud, remplissaient les abords de la gare et les rues du bourg.» C'est que les Challensois et leurs voisins se réjouissaient de l'arrivée de ce premier train régional de Suisse qui, en raccourcissant sérieusement le temps de

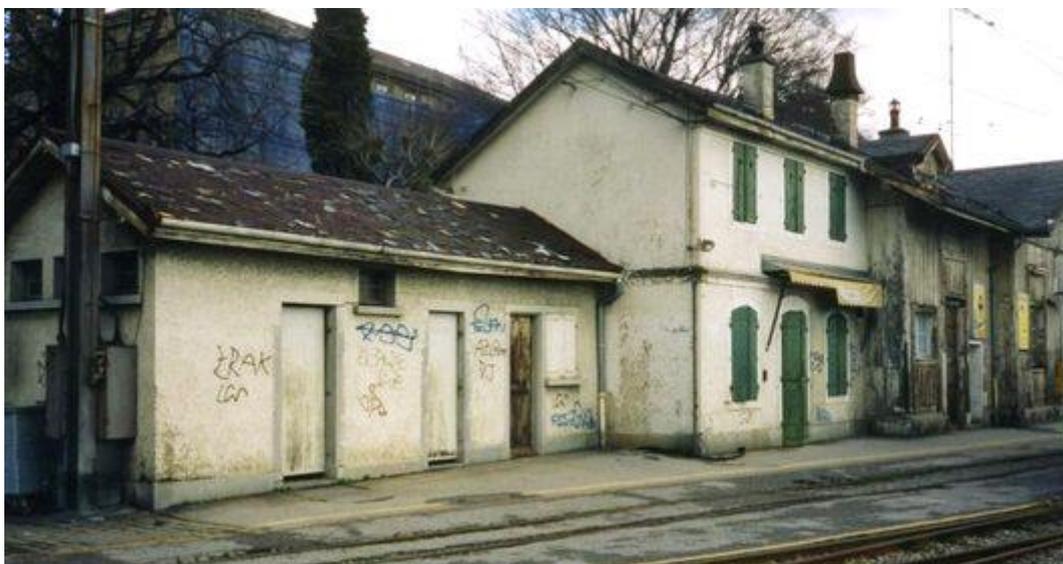
trajet vers Lausanne, allait les sortir de leur isolement. Echallens devait aussi, selon les projets de l'époque, devenir un nœud ferroviaire d'où partiraient des lignes vers La Sarraz, Moudon et la rive sud du lac de Neuchâtel.

Des Vaudois convaincus et endurants

La *Feuille* observe: «Une grande gaieté, beaucoup de cordialité, un sentiment de satisfaction à la pensée de l'œuvre dont on fêtait l'achèvement, voilà ce qui se lisait sur tous les visages.» Après le banquet, place aux discours. Président du Conseil d'Etat, le radical de gauche John Berney va être vivement applaudi: «Que sont les avantages matériels, a-t-il dit, à côté des intérêts intellectuels et moraux que le chemin de fer contribue à développer? Le Vaudois, suivant les étrangers, manque de constance et de persévérance; il s'enthousiasme tantôt pour une chose, tantôt pour une autre; il est comme un feu de paille; aujourd'hui pourtant il a manifesté deux vertus, la foi et la persévérance.» (24 heures)



Le Lausanne-Echallens emmené par la locomotive «Talent», qui circula dès 1874 (photo tirée de 24H du 2 juin 2016)



La gare Chauderon peu avant sa démolition (photo LEB)

Cette gare, construite provisoirement à l'emplacement d'un cimetière désaffecté, n'avait jamais été réparée ni entretenue en raison de son caractère temporaire. Le buffet de la gare, agrandi depuis la construction de la gare et auquel on pouvait accéder depuis le quai ainsi que depuis la rue a eu beaucoup de succès pendant plus de 100 ans auprès d'un public de voyageurs et aussi d'habitues malgré des conditions d'accueil assez sommaires. Quant aux toilettes, visibles sur la gauche de la photo, elles étaient destinées aux soulagements prioritaires en raison de leur rusticité.

La FEFEFE d'après 24 H et les archives du LEB

**A la recherche du château de Dommartin, de la gare de Fey à la gare de Fey
(trois heures de marche faciles avec des bâtons à cause des chemins forestiers)**



A la recherche du château de Dommartin



1. La gare de Fey



6. L'église de Dommartin



2. Le Signal



7. La cure de Dommartin



3. Le pont de Naz



4. Le four à pain de Naz



8. Les ruines du château
de Dommartin
(accessibles depuis l'arrière)



5. Le Moulin de Naz



9. Le grenier de Peyres



10. Une des jolies maisons du Cul de Peyres



11. La voie « romaine »



12. le pont sur la Menthue

Dommartin était jusqu'en 1536 le centre d'une vaste châtellenie capitulaire entièrement indépendante de l'évêque de Lausanne, puis, de 1536 à 1798, d'une châtellenie bernoise. Elle comprenait Sugnens, Naz, Peyres-Possens, Montaubion-Chardonney et Villars-Tiercelin. De nombreux procès de sorcellerie dont les actes ont été conservés se sont déroulés dans la châtellenie aux 15^e et 16^e siècles.

Au milieu du 16^{ème} siècle, l'église et beaucoup de maisons furent incendiées. Le château et le bourg inférieur furent abandonnés et de nouvelles maisons construites à une certaine distance, à l'emplacement du village actuel. La tour du château subsista néanmoins, elle fut employée comme prison au début du 18^{ème} siècle. En 1798, l'agent Curchod dit Brocard obtint d'y prendre des matériaux pour une construction et d'autres suivirent son exemple. Ainsi disparut à jamais le dernier vestige de l'important centre que fut Dommartin durant tout le Moyen-Âge.

La tour disparut bientôt et il n'en subsiste que des ruines.

La FEFEFE (d'après swisscastels)

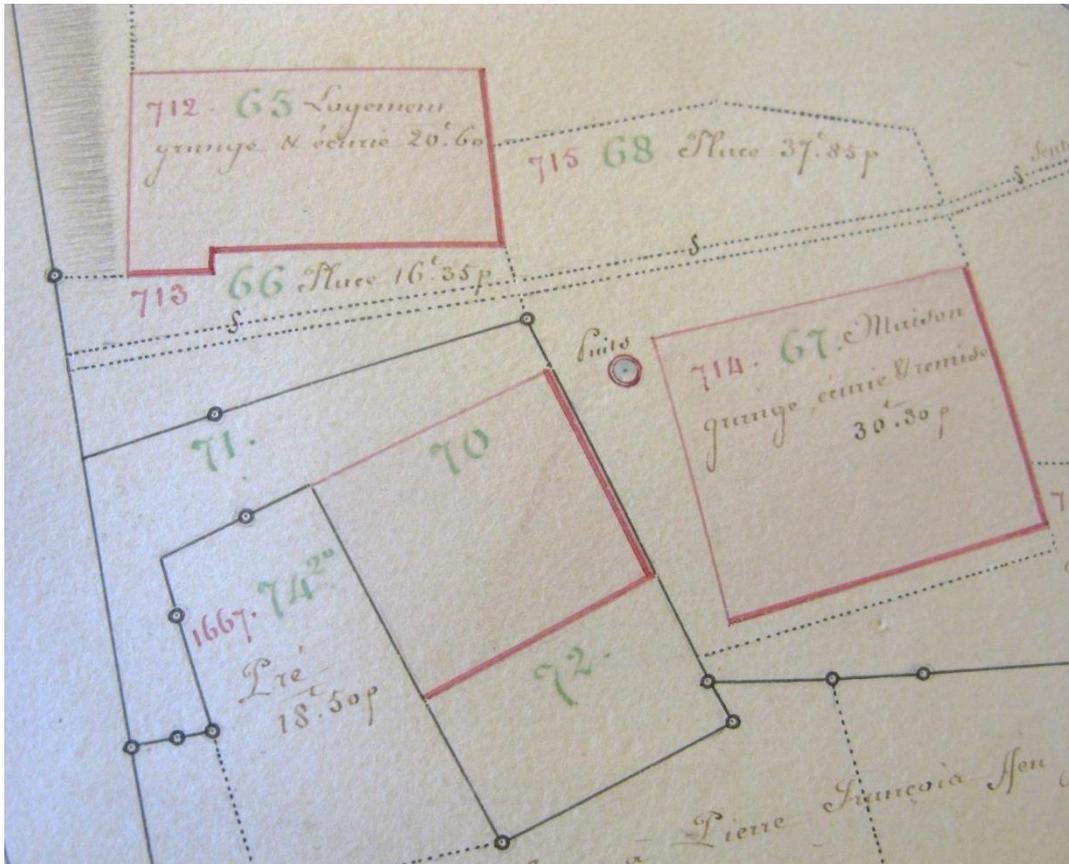
La carrée des Jaunin un bâtiment chargé d'histoire a disparu en 2015



Photo faite par le drone de Marc Jaunin peu avant sa démolition

Maison datée de 1787 au fronton de la porte d'entrée. Logement, grange et écurie propriété de Baltasard Jaunin, tisserand, puis de Jean-Pierre Jaunin et ses descendants. Une des seules maisons du village avec l'écurie au sud et le logement au nord avec la boulangerie et la ferme Héli Laurent (actuellement Lang et Becker).





Selon le plan cadastral levé en 1846

Dans notre région les carrées ne sont pas carrées mais rectangulaires. Ce sont des maisons anciennes appelées ainsi en raison de leurs quatre uniques angles droits.

Légende selon les couleurs du plan

Numéro **712** et **65** carrée Jaunin (c'est le seul des trois bâtiments qui n'était pas vraiment une carrée à cette époque)

Numéro **70** bâtiment démolit dont il ne reste que la cave visible dans le jardin

Numéro **714** **67** ferme actuellement Michel Jaunin

Cuisine de l'ancienne Carrée des Jaunin



A droite l'évier en pierre et le fourneau en pierre, à gauche l'âtre sous la cheminée fumoir à viande (photos Michel Jaunin)

Fey dans les années 1930, 1950 et 2015



Vue du sud-est, à la fin des années 1930 après l'incendie de la Grand-Lignée (photo archives communales)



Vue du nord-est dans les années 1950 (photo archives communales)



Vue du sud-ouest et dans les années 2015 - 2011 (photo Stéphane Laurent)



*Fey vu depuis le Signal avec un beau champ de moïettes (moïette veut dire petite meule)
(photo archives communales)*

La Confirmation dans la paroisse de Bercher- Fey-Rueyres et son évolution vestimentaire au XX^{ème} siècle

Les Rameaux 1931



*Evelyne Jaunin et Ruth Laurent
(photo famille Debétaz)*

Ces deux jeunes filles, nées toutes les deux en 1916, sont photographiées en costume de confirmantes ou de communiantes devant la belle ferme des Jordils d'En-Haut. Ce costume était exigé par le pasteur Richard Paquier.

Confirmation des Rameaux 1934 autour du pasteur Richard Paquier



Dix jeunes confirmants du village autour du pasteur Richard Paquier à l'ouest de la place de l'Eglise de Fey (photo famille Debétaz)

De gauche à droite Alice Delessert, Louis Péguiron (presque caché) Elisabeth Laurent, Eugène Debétaz, Albert-Jules Laurent, Jean Magnenat, Henri Laurent au tisserand, Albert Jaunin, Roger Debétaz, Robert Gessenay et Raymond Wagnière, fils de Tout-Rond surnommé lui-même Tout-Gnâte. Notons qu'Alice Delessert et Albert-Jules Laurent se marieront et feront souche à Fey. Les jeunes filles sont habillées comme des momies égyptiennes avec un voile sur la tête, voile qu'elles ont certainement dû rabattre sur leur visage pour la cérémonie religieuse. On ne trouve ce costume que sous le ministère du pasteur Richard Paquier. Lors du culte de

Vendredi Saint ou de Pâques, les jeunes confirmées, se présenteront de nouveau avec leur voile, voile qu'elles relèveront pour leur première sainte cène. Les garçons portent le traditionnel complet de confirmation assorti du chapeau que tous les hommes portaient à cette époque. Ce complet, dont l'achat a constitué un grosse charge pour les familles, sera porté aussi longtemps que les jeunes garçons pourront y entrer. Il ne sera remplacé que par le complet de mariage, pour ceux qui se marieront, et qui, porté en de rares circonstances, durera presque toute leur vie pour autant que leurs corps le leur permettent.

Richard Paquier (1905 – 1985) fut Pasteur à Bercher de 1929 à 1943 puis à Saint-Saphorin (Lavaux) de 1943 à 1966. Il est connu en plus par ses ouvrages *Le Pays de Vaud des origines à la conquête bernoise* très intéressant et très favorable à la Savoie et *Bercher village vaudois* que tous les habitants de Bercher ont reçu en cadeau de leur commune en 1974. Célibataire très actif, il a renouvelé la liturgie de l'église réformée vaudoise et s'est engagé en politique au sein de la Ligue vaudoise fondée par l'avocat Marcel Regamey qui avait été son condisciple. La Ligue vaudoise est un mouvement de droite fédéraliste d'inspiration maurassienne qui fut tenté par le fascisme mussolinien, non hitlérien mais antisémite tout de même et fermé aux femmes. Il était animé principalement par des avocats et des pasteurs. C'est un mouvement discret et encore assez influent de nos jours dans le Canton. Il publie son journal *La Nation*, deux fois par mois. Mouvement d'influence, il ne constitue pas un parti politique même si de nombreux députés et quelques conseillers d'Etat en ont été et en sont encore très proches. Pasteur intransigeant sur la doctrine, le pasteur Paquier avait refusé l'entrée à l'église de Fey à la dépouille d'un jeune homme qui s'était suicidé en avril 1939. Le service funèbre se limita à un culte de famille célébré à la maison du défunt suivi d'un enterrement au cimetière du village. Et il valait mieux que les couples dont la future mariée était enceinte, ce qui était la majorité des cas, aillent se marier à l'extérieur de la paroisse auprès d'un pasteur un peu moins intransigeant sur les principes. Habitant seul la grande et belle cure de Bercher, il rendait de fréquentes visites à la famille de M. Perrochon, chef de gare à Bercher, père du celui qui allait devenir un peintre connu, dont on pense qu'il envisageait de demander la fille Madeleine en mariage. Malheureusement, celle-ci s'est rendue à bicyclette à Yvonand par une belle journée d'été pour se baigner dans le lac et s'y est noyée, le 31 août 1930, à l'âge de 24 ans. Le pasteur Paquier n'a donc pas pu demander la main de l'élue de son cœur à M. Perrochon père et il est resté célibataire se vouant dès ce moment-là à la liturgie, à l'histoire et à la Ligue vaudoise. Il a vécu le drame de célébrer lui-même les obsèques de la femme qu'il aurait aimé épouser. Les trajectoires humaines sont parfois liées à ce genre d'événements malheureux.

Confirmation de 1943 autour du pasteur Richard Paquier



Les catéchumènes du village de Fey sous le porche de l'église du village (archives communales)

Pour la première fois, une catéchumène n'a pas voulu porter une robe blanche. Elle s'est habillée de noir. Tout à gauche, on reconnaît Huguette Vonnez qui deviendra Jaunin par mariage et parmi les garçons René Jaunin à gauche du pasteur et Charly Blaser à droite. Tous les catéchumènes habitent Fey.

Première communion de 1956 autour du pasteur Edmond Morerod



Les catéchumènes de toute la paroisse de Bercher, Fey et Rueyres autour du pasteur Edmond Morerod (1914 - 2008) près du porche de l'église de Fey (archives communales)

A cette date-là, tous les jeunes protestants ont aussi confirmé, sans exception. Les jeunes filles ont abandonné le voile de leur confirmation.

Première communion de 1961 autour du pasteur Edmond Morerod



Les catéchumènes de toute la paroisse de Bercher, Fey et Rueyres autour du pasteur Edmond Morerod vers le proche de l'église de Fey (archives communales)

Tous les jeunes protestants et protestantes de la paroisse ont aussi confirmé sans exception. Le question ne se posait pas et ne leur a d'ailleurs pas été posée lors du petit quart d'heure d'entretien en tête à tête avec le pasteur dans le salon de la cure de Bercher au cours de la semaine qui a précédé la confirmation.

Confirmation de 2016 autour des pasteurs Marc Lennert et Frans van Binsbergen



En 2016 devant le collège de Bercher avec beaucoup de variété dans l'habillement des filles et des garçons (archives communales)

Démolition de la Grande-Lignée après l'incendie du 21 janvier 1935 côté levant (d'après l'Echo Illustré du 2 février 1935)

Ferme vaudoise typique du 19^{ème} siècle, du côté levant semble-t-il, bâtiment difficile à localiser sur le plan. Les hommes sont tous des hommes de Fey. Les hommes inoccupés ne manquaient pas à la campagne en hiver dans les années 1930.

(photo Echo Illustré)



En terre vaudoise. — Tristes décombres des 7 maisons incendiées à Fey, près d'Ecballens. (P.P.)

Le difficile problème de la production et de la conservation des aliments à Fey dans les exploitations agricoles avant l'arrivée du congélateur communal en 1957 (extrait)

Marmites et casseroles

Casserole en laiton réparée au moyen d'un rivet
(photo wikipedia)

Lors de la cuisson, les cercles du potager sont enlevés. Les casseroles en cuivre ou en laiton ainsi que les marmites en fonte sont alors au contact direct du feu. Cela assure une cuisson rapide et puissante mais use ces ustensiles qu'il faut réparer souvent comme on peut le voir dans l'illustration ci-contre. Un artisan ambulancier, le rétameur, passe régulièrement dans les maisons pour proposer ses services. Il crie « *rétameur, rétameur* » depuis le pas de porte et, selon les réponses, il effectuera des travaux de réparation sur les casseroles et les marmites en posant un gros rivet à l'endroit percé. Ce rivet sera ensuite limé pour assurer une surface plane et étanche. Cette pratique ancestrale du travail du métal par des artisans ambulants est signalée dès le début de l'ère des métaux.



*(L'entier de cet article, assez long, peut être obtenu auprès du Greffe municipal de Fey ou à lire sur le site internet de la commune sous **Fey-vd.ch**)*

Des bibliothèques publiques et de la Société de lecture de Fey

Les bibliothèques, privées et publiques, ont suivi l'invention de l'écriture. Elles se sont développées grâce à l'invention de l'imprimerie. Les Eglises et les pouvoirs publics ont toujours encouragé les ouvertures de bibliothèques souvent pour des raisons culturelles mais surtout pour des raisons religieuses. Les livres religieux ont toujours été les livres les plus propagés et les plus faciles à se procurer et c'est le cas dans le monde actuel encore.

Lisons quelques lignes du discours de François-Samuel Mandrot lors de l'inauguration de la bibliothèque publique de Morges, le 28 novembre 1767.

... Nos vieillards qui ont passé l'âge d'apprendre, trouveront dans notre Bibliothèque de quoi amuser honnêtement leurs vieux jours.

Notre jeunesse y puisera le goût de la bonne littérature et des secours pour se former.

Nos femmes, sans perdre le goût de leur état, acquerront une culture dont leurs enfants se ressentiront, qui les mettra dans le cas de pouvoir interrompre les propos qui ne roulent que sur le ménage ou la parure, pour en tenir qui fixent l'attention des hommes sensés.

La Société de lecture de Fey

(d'après les discours du 10 juin 1988 de Bernard Porchet, municipal lors de l'inauguration de la maison de commune après les transformations)

La Société de lecture de Fey fut fondée en 1839 et resta active jusqu'à la fin des années 1950.

En 1908, lors de l'aménagement de la grande salle, alors sur le four communal, la Société de lecture souhaita installer une salle de lecture au sud-est du bâtiment, soit à l'emplacement de l'actuelle salle de Municipalité. Elle en fit la demande à la Municipalité et souhaita que la commune puisse offrir le bois nécessaire alors que les travaux seraient effectués par les membres de la Société.

Le premier budget pour ces travaux s'élevait à 130.- francs.

La Municipalité n'était pas très d'accord d'amputer une partie de la grande salle, avant même que celle-ci fut terminée. Mais en contrepartie, elle offrait d'accorder un subside annuel de 15 francs en attendant de trouver une autre solution.

De nombreuses discussions s'engagèrent, deux votations furent nécessaires et une année plus tard, par 11 voix contre 9, la Société de lecture décida l'aménagement de cette salle mais à ses frais.

A ce moment-là, le budget total s'éleva à 200.- francs.

La Caisse Raiffeisen n'existant pas à cette époque, c'est un membre de la Société, Louis Thomas, qui prêta cette somme, au taux de 4%. Deux ans après la fin des travaux, la Société de lecture chargea son comité de chercher des solutions pour trouver de l'argent en vue du remboursement de la dette.

C'est ainsi qu'un jeu de quilles et un tir au flobert furent organisés l'année suivante, permettant de réaliser un bénéfice dépassant toutes les espérances puisque la manifestation rapporta 222.- francs.

Il fut décidé de rembourser immédiatement 100.- francs.

Mais 5 ans plus tard, en raison de difficultés financières, la Société de lecture a dû réemprunter 100.- francs, somme remboursée en 1913.

L'épilogue interviendra une année plus tard avec le décès de Louis Thomas. En effet, celui-ci légua une somme de 100.- francs à la Société de lecture et, en même temps, ses deux héritiers, également membres de la Société de lecture, proposèrent d'abandonner le solde de la dette mais à deux conditions. Pour la première, ils demandaient à être libérés de leur cotisation annuelle qui s'élevait à 3.- francs par personne et pour la seconde d'aller boire après l'assemblée 15 litres de vin nouveau. Ces propositions furent acceptées par acclamation.

Par la suite la vie de la Société de lecture diminua avec l'arrivée de la radio et cessa à la fin des années 1950 avec l'arrivée de la télévision avant de reprendre dans les années 1980 sous une forme régionale à Echallens puis sous la forme actuelle, soit la BRE (Bibliothèque régionale d'Echallens)

La FEFEFE principalement d'après le texte de Bernard Porchet, ancien municipal

Battoir à grains puis grande salle et salle de gymnastique de Fey

Photo faite en mars 1982 à l'occasion de la réfection du bardage extérieur de la grande salle.



(photos jml)



état actuel en 2016

Mais comment expliquer la présence d'une porte de grange latérale avec une inscription *ST Laurent 1855* sur un bâtiment construit en 1920



Reprise d'un élément de charpente plus ancien vraisemblablement. Entrée et sortie latérale pas impossible cependant. La pente de la rue de la Mécanique a été modifiée dans les années postérieures à la construction du battoir, d'où la fracture du crâne d'un cycliste qui ne s'était pas rendu compte de la modification de la pente.

Une jolie coutume caritative tombée en désuétude **La crousille du Petit Nègre**

Qui donne aux pauvres prête à Dieu ou



Jusqu'à la fin des années 1950, à la fin de l'école du dimanche, la monitrice présentait aux jeunes enfants une crousille figurant un jeune Africain en aube claire. Une petite fente aménagée dans le panier qu'il portait sur ses genoux permettait l'introduction des menues pièces de monnaie de moins d'un franc. Les piécettes actionnaient un mécanisme caché qui faisait s'incliner la tête de la statuette en signe de remerciement. Le résultat de cette quête était destiné en principe à un mouvement missionnaire réformé. Cela amusait beaucoup les jeunes enfants.



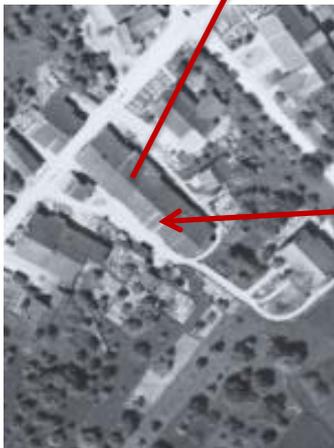
crousille démontée en deux parties (photos internet)

..... qui donne au Petit Nègre prête à rire.

Ces petites crousilles sont actuellement des objets de collection.

Fey en 1934 avant l'incendie de la Grande-Lignée

La voilà enfin cette Grande-Lignée



Lignée Gagnaux, Jaunin et Debétaz à la route d'Echallens 12 et 14
(dernière Lignée encore existante en 2016)

Grande-Lignée incendiée en 1935

(photos swisstopo)